

La Lettre écologique

Institut éthique et politique Montalembert



« Vous avez beau ne pas vous occuper de politique, la politique s'occupe de vous tout de même. »

Charles de Montalembert

Édito De la frugalité

par Ludovic Trollé

Dans un épisode rapporté par saint Matthieu, Jésus est qualifié de « glouton » alors que Jean Baptiste est critiqué pour son excès de frugalité (Mt 11, 18-19). Il semble en être ainsi des débats écologiques de notre époque. Pour préserver notre planète et les générations futures, devons-nous limiter notre consommation de biens matériels, ou plutôt développer les investissements dans la recherche de nouvelles techniques ?

De la frugalité heureuse à la frugalité par précaution

Le concept de « frugalité heureuse » rappelle celui de « sobriété heureuse », développé par Pierre Rabhi et repris par le pape François. Il a été accaparé par les auteurs d'un « manifeste pour une frugalité heureuse et créative¹ », dont l'introduction explique : « Le temps presse. L'alarme sonne de tous côtés. Les rapports du GIEC confirment la responsabilité humaine dans le dérèglement global. » En se fondant sur des thèses alarmistes, ils plaident en quelque sorte pour une « frugalité par précaution ».

La sobriété : une vertu

L'encyclique *Laudato si'* se tourne au contraire vers une « sobriété par choix », par choix libre : « La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice [...] Ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire ; car, en réalité ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits, et sont moins fatigués et moins tourmentés. [...] Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie². »

Il y a, dans cette approche, une anthropologie qui s'inscrit dans la tradition d'un Thomas d'Aquin : « La sobriété se rapporte à la sagesse³. » La sobriété est une expression de la vertu humaine de tempérance⁴. Il s'agit d'abord, dans le domaine de la morale personnelle, d'une disposition à faire le bien.

1. A. Bornarel, D. Gauzin Muller, P. Madec, *Manifeste pour une frugalité heureuse et créative*, 2018.

2. François, *Laudato si'*, 2015, § 223.

3. Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, II-IIae, q. 149, a. 1.

4. *Catéchisme de l'Église catholique*, § 1809.

73 C'est le nombre de nouvelles études scientifiques, publiées en 2019, reliant l'activité solaire aux variations climatiques. Le recensement a été effectué par l'américain Kenneth Richard. Au cours des dernières années, des centaines d'articles scientifiques sont parus dans des revues à comité de lecture et appuient cette hypothèse. Cette même année 2019, ce sont plus de 440 articles scientifiques qui remettent en cause le « consensus » sur une origine anthropique des changements climatiques.

Actualité

M^{gr} Éric de Moulins-Beaufort a ouvert une session de l'Assemblée plénière des évêques de France, à Lourdes, le 3 novembre 2019. Deux jours ont été consacrés à l'écologie. Parmi les intervenants laïcs figuraient Elena Lasida, professeur à l'Institut catholique de Paris, et Fabien Revol, enseignant à l'Université catholique de Lyon...



... Fabien Revol a pris de la hauteur : « À travers la crise, qu'elle soit vraie ou pas – je suis provocateur en disant cela –, c'est une occasion de revenir aux sources de notre foi... même si la crise écologique n'a pas lieu¹. » Ce propos faisait écho à M^{gr} de Moulins-Beaufort, qui évoquait le changement climatique « quelles qu'en soient les causes² ». Il n'appartient pas en effet à l'Église d'entrer dans le débat scientifique sur les causes des variations climatiques.



... Elena Lasida, *a contrario*, adhère aux discours « sans concession sur la gravité de la situation à laquelle on est confronté³ ». Les autorités ecclésiastiques sont-elles ouvertes à une expertise plurielle ?

1. CEF, *Assemblée plénière novembre 2019 : interview de Fabien Revol sur l'écologie*, 02:23 et 03:09.

2. KTO TV, *Ouverture de l'assemblée des évêques de France*, 5 novembre 2019, 01:49.

3. CEF, *Assemblée plénière novembre 2019 : interview d'Elena Lasida sur l'écologie*, 00:46.

Le principe de précaution propose de s'interroger sur les risques liés à une technique ou à un mode de consommation. En amont de cette analyse, il peut être utile de considérer les hypothèses qui conduisent à l'identification de chaque risque. Sont-elles si neutres qu'elles y paraissent ?

Il ne suffit pas qu'un risque soit hypothétique pour devoir l'éviter à tout prix. Les risques sont inhérents à la vie même. Faute d'une appréciation objective et raisonnée, la frugalité pourrait devenir une contrainte, personnelle ou collective. Voire un enjeu de pouvoir. Devons-nous, par précaution, nous engager dans un mode de vie frugal ?

Prendre des précautions a peu de portée face à un risque subjectif non quantifié. Un pouvoir idéologique peut jouer sur l'émotion et imposer certains comportements. Les conséquences seront insignifiantes sur le monde, mais l'emprise bien réelle sur les personnes.

Des craintes avérées ?

Les risques locaux ou les enjeux planétaires ne se mesurent pas de la même manière.

Par risques localisés, on entendra par exemple des risques alimentaires, des risques liés aux émissions hertziennes, à l'usage de pesticides en agriculture, etc. Mais comment évaluer ces risques de façon pertinente ? Les conclusions des études n'ont pas la même force lorsqu'elles sont tirées d'enquêtes d'opinion, de simples compilations d'études, d'études menées seulement en laboratoire, ou mieux encore d'études épidémiologiques. Tel ou tel type d'étude sera privilégié selon le degré de gravité tangible, ou présumé par la société. Le coût des études épidémiologiques peut être très élevé. Mais il est parfois proportionné, au regard de celui de brusques modifications de processus industriels entiers.

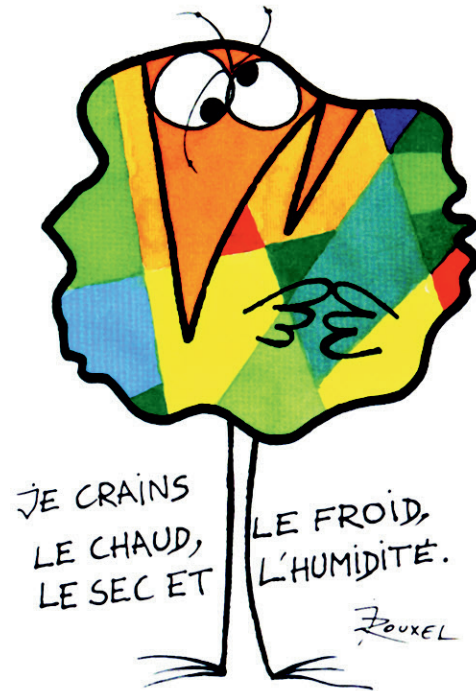
En matière de risques planétaires, le consensus scientifique ne constitue pas une preuve appropriée dans l'analyse des systèmes complexes. Il ne s'agit ni d'ériger le « scepticisme » en système de pensée, ni de se contenter d'une « croyance ». S'accuser mutuellement de climato-scepticisme ou de climato-crédulité ne fait pas avancer les connaissances.

La compilation d'études de milliers de spécialistes de dizaines de disciplines ne suffit pas à chiffrer les risques. Il est insuffisant d'en appeler aux consensus qui rassemblent des milliers de scientifiques qui « croient que... ». Cette démarche relève de l'argument d'autorité, mais l'autorité des arguments n'en est pas pour autant renforcée. Seules les approches systémiques permettent de quantifier des relations de cause à effet.

Consommation et gaz carbonique

Dans la mesure où de plus en plus de scientifiques se tournent vers le soleil pour chercher les causes des variations climatiques, faut-il pour autant se désintéresser de nos émissions de gaz carbonique ? L'impact carbone a le mérite d'être un indicateur qui met en commun pratiquement l'ensemble de nos consommations. Il permet à chacun de s'interroger sur ce qui est de l'ordre du superflu ou du nécessaire. La frugalité devient un outil pour progresser vers plus d'être et non pas simplement vers moins

Les devises Shadok



d'avoir. On ne se contente pas d'une logique de frugalité par précaution climatique. On fait le choix d'une vie plus vertueuse. En émettant moins de gaz carbonique, chacun peut mesurer son degré d'ouverture au spirituel et de solidarité avec les plus démunis. Ici, solidarité rime avec responsabilité plus qu'avec redistribution.

Partage contre pénurie

Le partage ne relève pas de la logique économique, mais d'une vertu et davantage encore d'une conversion. Selon quelle règle faudrait-il répartir tous les biens de la terre pour les redistribuer « équitablement » ? Tout le monde deviendrait plus pauvre, riches comme pauvres. La théorie de la « redistribution » est qualifiée d'inepte par l'économiste Bertrand de Jouvenel¹. Pour vraiment aider les pauvres à sortir de la pauvreté, la première chose à faire serait, selon l'auteur, de cesser tout discours sur la « redistribution », qui, au fond, est un peu une variante de l'envie et a quelque chose de malthusien dans ses fondements. Or, le malthusianisme n'a jamais été au service des plus pauvres. En quoi consommer moins dans les pays riches permettrait-il de consommer plus dans les pays pauvres ?

En revanche, le partage, vu comme une vertu et fondé sur la charité, consiste à mobiliser innovations, économies, incitations, justice équitable, vertu, loi du marché, culture, croissance, sans rien exclure pour le bien des plus pauvres.

Une éthique religieuse ?

Sur Fréquence protestante², la directrice d'antenne Valérie Thorin s'interroge : « Frugalité heureuse ? une éthique religieuse ou non ? » La réponse qu'elle apporte penche vers une frugalité « par précaution » : « Les menaces s'accumulent sur nos têtes : changement climatique amplifié par les émissions de gaz à effet de serre, décroissance accélérée de la biodiversité, raréfaction des ressources, pollution accrue de l'air, des terres, des mers, inégalités grandissantes face au partage des richesses et à l'impact du dérèglement global... »



« La ressource ultime »

En 1980, l'économiste Julian Simon avait proposé au biologiste néo-malthusien Paul Ehrlich un pari resté célèbre. Il affirmait que le prix d'un panier de cinq métaux, choisis par Ehrlich, diminuerait dans la décennie à venir. Simon avait gagné le pari, alors que population mondiale avait augmenté de 800 millions de personnes pendant la même période. Ce constat illustre un propos passé inaperçu dans le fameux « rapport Meadows » : « Les ressources sont toujours en train de s'épuiser progressivement, mais le rythme d'épuisement est si lent que la technologie et l'industrie ont toujours le temps de s'adapter aux changements dans la disponibilité des ressources³. » Simon approfondit la place éminente de l'esprit humain dans un ouvrage au titre évocateur, publié en 1981 : « The Ultimate Resource ».



Bibliographie

Bruno Durieux, *Contre l'écologisme*, Fallois, 2019. L'auteur, ministre sous Mitterrand, a le sens des responsabilités : « Je ne crois pas à l'urgence écologique ou climatique [...] J'affirme que pour les grands enjeux écologiques que sont la qualité de l'air, des sols, des eaux, mais aussi pour les grandes questions transversales comme la biodiversité, des progrès considérables sont enregistrés. [...] Reste la question climatique qui pose problème, du moins si l'on considère que les émissions anthropiques de CO₂ sont la cause unique et majeure du réchauffement. Sur ce point, il y a toujours autant d'interrogations que de certitudes. [...] Si dans les années 70 et 80 les gouvernements avaient suivi les écologistes qui alarmaient le monde entier sur l'urgence d'agir contre la démographie humaine [...] ou contre la croissance économique, ils auraient plongé le monde dans un chaos effrayant⁴. »



Références

- Bertrand de Jouvenel, *L'Éthique de la redistribution*, 1951.
- « Frugalité heureuse, une éthique religieuse ou non ? », *Fréquence protestante*, 1^{er} septembre 2019.
- Meadows et al., *The limits to Growth*, 1972, p. 166.
- Bruno Durieux : « Pour une croissance au service de l'environnement », *Figaro Vox*, 14 juin 2019.
- Commission européenne, *IP/00/96*, 2000, cité par Olivier Godard et al., *Traité des nouveaux risques*, 2002, p. 121.



Glossaire

Principe de précaution

La Charte de l'environnement, intégrée en 2005 au bloc constitutionnel français, donne force à ce principe : « Lorsque la réalisation d'un dommage, bien qu'incertaine en l'état des connaissances scientifiques, pourrait affecter de manière grave et irréversible l'environnement, les autorités publiques veillent, par application du principe de précaution et dans leurs domaines d'attributions, à la mise en œuvre de procédures d'évaluation des risques et à l'adoption de mesures provisoires et proportionnées afin de parer à la réalisation du dommage » (art. 5). L'Union européenne est allée jusqu'à recommander que « les risques hypothétiques doivent faire l'objet de mesures d'évitement aussi contraignantes que les risques avérés⁵ ».



Indicateurs

Le mot « frugalité » est dérivé du latin *frugalis*, « qui produit ». Pour le Larousse, la personne frugale, au propre et au figuré, est celle « qui se nourrit de peu, qui vit d'une manière simple ».

On trouve dans la langue française plusieurs mots qui qualifient cette attitude et d'autres qui lui sont proches :

- **Ascèse.** Du grec *askêsis* : « qui s'exerce ». L'ascèse est « un effort visant à la perfection spirituelle par une discipline constante de vie ».
- **Sobriété.** La personne sobre « montre de la mesure, de la réserve en quelque chose ».
- **Abstinence.** « Disposition disciplinaire interdisant, dans un but de pénitence, l'absorption de certains aliments. »
- **Jeûne.** « Pratique religieuse consistant en une privation complète ou partielle de nourriture. »
- **Tempérance.** « Une des quatre vertus morales, dites vertus cardinales, qui discipline les désirs et les passions humaines. »

La sobriété selon Jean Baptiste

« La sobriété est le style de vie du chrétien¹ », titrait *L'Osservatore Romano* en décembre 2011. Dans un discours limpide, Benoît XVI avait exposé les clés du dépouillement de Jean Baptiste.

Au cours de l'Angelus hebdomadaire, le pape méditait sur la figure du Précurseur : « L'appel de Jean va au-delà de la sobriété du style de vie, et plus en profondeur : il appelle à un changement intérieur, à partir de la reconnaissance et de la confession du péché personnel². » Voilà un propos qui trouve son écho dans la déclaration du cardinal Piacenza, qui affirme que la confession est « l'opération écologique la plus radicale que nous puissions accomplir [car le péché est] le polluant le plus meurtrier³ ».

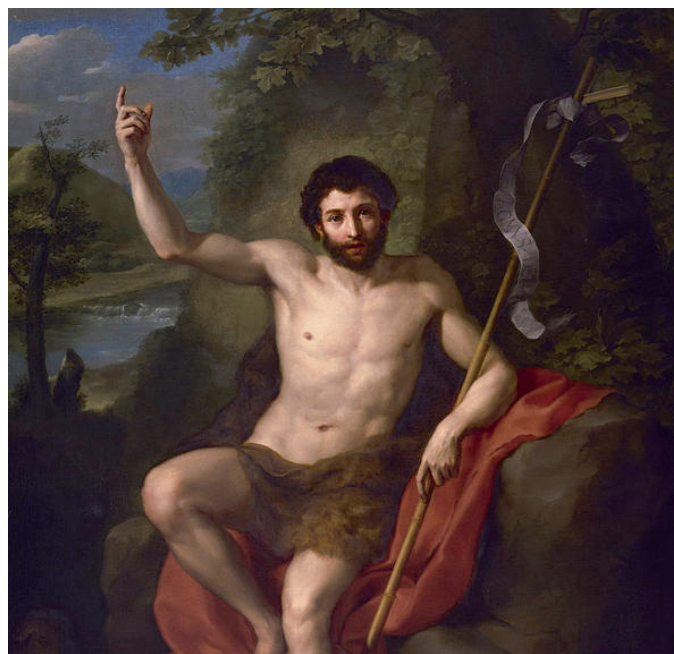
En introduction de son propos, Benoît XVI avait décrit la personnalité et la mission du Baptiste : « En commençant par son aspect extérieur, Jean est présenté comme une figure très ascétique : vêtu d'une peau de chameau, il se nourrit de sauterelles et de miel sauvage qu'il trouve dans le désert de Judée (cf. Mc 1, 6). »

Le pape explique aux catholiques comment regarder le saint : « Le style de Jean Baptiste devrait rappeler à tous les chrétiens de choisir la sobriété comme style de vie. [...] La mission de Jean [...] a été un appel extraordinaire à la conversion. » Il reprend le commentaire qu'il avait fait dans son ouvrage sur Jésus : « Son baptême est lié à un appel enflammé pour un nouveau mode de pensée et d'action, lié surtout à l'annonce du jugement de Dieu et à l'imminente apparition du Messie⁴. »

Saint Jean Baptiste, le « nouvel Élie »

Comment comprendre cette mission de Jean Baptiste sans se replacer dans le contexte de l'Ancien Testament ? Le Second Livre des Rois raconte l'histoire du roi de Samarie, Ochozias, qui après un accident, envoie des messagers consulter le dieu Baal pour savoir s'il guérirait. Les messagers croisent sur la route le prophète Élie qui, au nom du Dieu d'Israël, les dissuade de se tourner vers Baal et les enjoint de retourner chez Ochozias. Celui-ci leur demande, à leur retour : « De quel genre était l'homme qui vous a abordés ? » Ils lui répondent : « C'était un homme avec une toison et un pagne de peau autour des reins. » Le roi le reconnaît : « C'est Élie le Tishbite » (2 R 1, 8).

On comprend que Jean Baptiste prend le costume d'Élie pour s'identifier à lui. Le baptême du Christ, devant Jean Baptiste, n'est pas de la même nature que celui



Anton Raphael, « Saint Jean Baptiste prêchant dans le désert », v. 1760. Le dépouillement du Précurseur n'est qu'un moyen pour la conversion des cœurs.

qui était pratiqué par les foules qui se déplaçaient pour obtenir le pardon de leurs péchés. Le Christ n'a pas péché. Il arrive de Galilée, comme pour authentifier que Jean Baptiste a raison de se placer dans le rôle du nouvel Élie, de celui qui dissuade ses auditeurs de suivre les faux dieux. Le Précurseur appelle à préparer une route pour Dieu qui vient. Il s'agit d'un appel à la conversion intérieure, d'une sobriété qui permet de se désencombrer. On est loin de la sobriété par précaution, qui pourrait bien être un faux dieu.

Ce n'est pas par hasard si les dernières lignes de l'Ancien Testament annoncent Jean Baptiste : « Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive le jour de Yahvé [...] Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères » (Ma 3, 23-24). L'enchaînement est continu avec l'évangile de Marc, qui commence par la prédication de Jean Baptiste : « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, fils de Dieu. Selon qu'il est écrit dans Isaïe le prophète : "Voici que j'envoie mon messenger." » (Mc 1,1).

La mission de Jean Baptiste est bien celle de l'appel à la conversion, celle qui ramène les cœurs des pères vers leurs fils et vice versa. L'appel à la sobriété est un moyen et non un but. C'est un chemin de conversion pour préparer la venue du Royaume de Dieu.

1. *L'Osservatore Romano*, 8 décembre 2011.

2. Benoît XVI, *Angelus*, 4 décembre 2011.

3. Mauro Piacenza, *Message de Noël aux confesseurs*, 2015.

4. Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, tome I, 2007, p. 34.